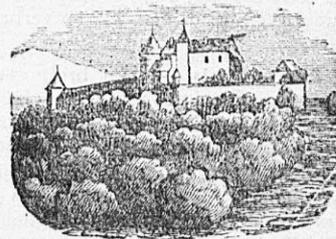




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 —
» » 6 mois, » 2 50
Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux
de poste.

Prix des annonces et réclames :
Annonces : Pour le canton,
10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
la ligne ou son espace.
Réclames : 20 cent. la ligne.

Letres et argent francs de
port.

BULLE, le 16 mai 1890.

NOUVELLES SUISSES

Musée national. — Une bonne fortune pour le futur musée national suisse, c'est l'achat de la salle Lochmann, à Zurich, pour la modique somme de sept mille francs. Cette salle, construite par le colonel Lochmann, qui mourut en 1657, est située dans une maison basse de la ruelle St-Urbain. Elle a un des plus beaux plafonds à caissons que l'on puisse voir; il est orné d'armoiries. La salle entière est lambrissée et sculptée, le tout dans un merveilleux état de conservation. Mais ce qui fait son originalité, c'est une suite de portraits de la cour française sous Louis XIII, se succédant sans intervalle entre la cimaise et le plafond.

Maria-Hilf. — Cette fois-ci, le procès paraît définitivement liquidé. La communauté vieille-catholique a décidé de retirer son recours à l'Assemblée fédérale si la ville de Lucerne lui cède le terrain pour la construction d'une église.

Franchise de port. — La franchise de port est accordée en faveur des incendiés de Tiefenkasten (Grisons), pour tous les dons jusqu'au poids de 5 kg. (y compris les envois d'espèces et les mandats-poste). Cette franchise de port s'étend aussi aux correspondances reçues ou expédiées par les comités de secours institués pour la répartition de ces dons.

Jura Simplon. — Nous apprenons que la Compagnie des chemins de fer du J.-S. émettra prochainement des billets du dimanche sur tout son réseau. Le prix de ces billets sera très réduit. On ne paiera que la première course (aller) et le retour sera gratuit à condition qu'il s'effectue le dimanche.

Cette mesure sera accueillie avec une vive satisfaction par le public qui, à n'en pas douter, usera largement de la facilité qui lui sera accordée de voyager à bon marché. (Le Peuple.)

Zurich. — M. Schneebeli, professeur de physique expérimentale à l'Ecole polytechnique à Zurich, est mort des suites de l'influenza.

Berne. — Le tir des femmes (*Weiberschiesen*) a eu lieu dimanche, à Berthoud, avec un grand concours de population. Les règlements de la société prescrivent que chaque tireur doit se présenter accompagné de personnes du sexe féminin.

La Société des carabiniers de Lucerne a envoyé une médaille d'argent à Berthoud à l'occasion de ce tir, en la destinant à la femme qui a donné le plus grand nombre de défenseurs à la patrie. C'est une femme de Berthoud qui l'a gagnée.

— Deux jeunes employés au bureau des télégraphes de Thoun qui faisaient, lundi après midi, une promenade en petit bateau, ont été saisis par le courant de l'Aar et ont chaviré; l'un d'eux, nommé Kôaig, a été noyé; son camarade est parvenu à se sauver.

Lucerne. — Le fils Kaufmann, à Winikon, accusé du meurtre de son père et de l'incendie du bâtiment dans lequel le cadavre avait été transporté, a avoué son épouvantable forfait. Kaufmann, qui est âgé de 45 ans, va être transféré à Lucerne. L'enquête se poursuit pour établir si et jusqu'à quel point sa femme serait complice du crime.

Grisons. — Le nombre des bâtiments de Tiefenkasten détruits par le feu est de quarante. Cent cinquante personnes sont sans abri. Le gouvernement a envoyé 2000 fr. pour subvenir aux premiers besoins. Contrairement à ce qu'on croyait, un certain nombre d'habitations étaient assurées auprès des compagnies la Bâloise, Helvétique et Adriatique; ces deux dernières auront à déboursé environ cent mille francs.

Vaud. — Un vélocipédiste a fait dimanche le trajet d'Aigle à Vevey (20 kilomètres) en une heure et dix minutes, soit aussi vite que le train.

— Un enfant de cinq ans a été écrasé, à la scierie de l'Assé, près de Nyon, par la chute d'un tas de bois.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Voici une entreprise colossale qui sera très prochainement mise en chantier. Nous voulons parler du pont-viaduc de Tanus, que l'on va construire sur le Viazur (affluent de l'Aveyron), pour livrer passage à la ligne du chemin de fer projetée de Carmaux à Rodez.

Le pont en question aura 115 m. 80 de hauteur.

— Hé! hé! dit Pinson en riant faux, c'est vrai... Mais je ne chouffirai pas que vous m'accompagniez plus loin. C'est trop de politesse.

— Si fait, j'irai jusqu'à la cabane, ça m'amuse de voir votre logis... Est-ce que vous avez une femme, des enfants?

— Non, je chuis chélibataire.

— Comme moi.

— Je répète que c'est chuperfu d'aller plus loin... que je vous dis, fouchtra!

— Tiens, c'est drôle, vous vous fâchez, pourquoi?

— Je ne me fâche pas. Je ne veux pas jaburger de vos ginchants...

— Savez-vous ce que je crois, charbonnier?

— Qu'est-ce?

— Que pour une cause ou pour une autre, vous vous défiez de moi.

— Oh!

— Que, d'abord, vous ne voulez pas que je sache où vous demeurez. Et vous avez bien tort, parce que j'irais de temps en temps vous régaler d'une sérénade. De la vraie, de la bonne musique, ça fait toujours plaisir... Ensuite, si vous me chassez tout de suite de votre compagnie, c'est que vous avez peur que la pluie ne vous déteigne... Et voilà!

— Et pourquoi que j'aurais peur, mugichien?

— Probablement parce que vous avez des raisons pour ne pas être connu.

— Et lesquelles? Je ne dois rien à perchonne, entendez-vous?

— Oh! il y en a d'autres.

— Est-ce que vous me prenez pour un forchat libéré?

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 67

BELLE TÉNÉBREUSE

PAR
JULES MARY

Et ils continuèrent leur chemin. Ils dépassèrent le *Rendez-vous des Chasseurs*. Le père Antoine était sur le seuil de la porte. Il reconnut son nouveau locataire, lui fit un signe amical et cria :

— Eh bien, par ce temps-là, vous ne rentrez pas?

— Je fais un bont de conduite au camarade.

Ils se rapprochaient de la forêt d'Halatte. Mais au fur et à mesure que l'espace entre eux et le bois diminuait, le charbonnier semblait plus gêné. Il ralentissait le pas. Il tournait la tête derrière lui comme pour mesurer le chemin parcouru. Et il regardait le joueur d'orgue.

Ils se trouvaient alors à la lisière du bois.

Le charbonnier s'arrêta. Il pleuvait plus fort.

— Chien de temps... dit-il en rabaisant sur ses yeux les bords de son large chapeau de feutre...

— Glou-Glou se mit à rire :

— Dites donc, malgré vous, cette eau-là va vous laver, hein, camarade? Tout à l'heure vous aurez l'air d'un homme et pas d'un moricaud.

rouges et blancs
intemps.
NES de semence.
BLANCHE, à Bulle.
K RÉDUITS [161
TONS, FLEURS
Progin, au bout de la
choix complet de laines
dises de première qualité
algré la hausse considéra-
rticles de mercerie; bas,
rication et vente de fleurs,
es, etc. — Echange des
ntre marchandises fabri-
our la filature Castella, à
[287
ENDRE
on ferrée, avec capote, à
é. — S'adresser à Emile
Sales. [326

a vendre.
à Bulle, une jolie maison
ten exposée, avec cour et
[171
airs Jean GILLET, à Bulle.
rer en relations avec un
ur de beurre
ur semaine une certaine
ualité (si possible centri-
e Ph. Daum, rue du
onds. (H100Ch) [338
A VENDRE
e un joli domaine de la
taires, situé à une demi-
[207
ILLET, notaire, à Bulle.

endre :
bine Martini;
s journaux :
ibourg de 1882 à 1889;
883 à 1889;
82 à 1885.
eau du journal.

LOUER
on entre cette auberge et
ne montre avec chaîne,
rent contre récompense à
[334
LOUER
on dans la Basse-Gruyère,
magasin ou d'atelier.
eau du journal. [313
LOUER
ement en ville.
eau du journal. [218

1889: Médaille d'or.
1889: Médaille d'argent.
NCES EN OR
ch n'enlève pas toutes les
elles que taches de roussure,
rougeur du nez etc., et si
s, jusqu'à la vieillesse, un
sant et la fraîcheur du
pas du fard! Prix frs. 1.50.
tütner, pharm., Bâle.
mmande à l'honorable pu-
e charbon de bois.
is Grand, maréchal,
à Bulle.

ENDRE
er à 4 trous, tout neuf.
LLIARD, à Epagny. [339
de bonne famille désire
une chambre meublée,
sion.
eau du journal. [327

XXXXXXXXXX
VETÉ!!!
T UNIVERSEL
ss-Stauferr
nt sans RIVAL pour re-
ts cassés, soit en verre,
à 35 cent., 60 cent. et
e district : Imprimerie de
XXXXXXXXXX
nz, imprimeur-éditeur.

quinze nourrissons confiés à ses soins dans les années de 1884 à 1890, a été condamnée à mort par le tribunal criminel de Leopol, en vertu d'un verdict du jury.

Etats-Unis. — Le bruit court que le baron Hirsch a affecté une rente annuelle de 120,000 dollars à la création d'écoles d'agriculture destinées à instruire les Israélites russes aux Etats-Unis.

— Un nouvel incendie, de proportions désastreuses comme celui de l'asile d'aliénés de Longue-Pointe, s'est produit le 8 mai à Chenango, dans l'Etat de New-York. Cette fois, c'est un vaste refuge, le *work-house*, qui a été détruit par les flammes.

CANTON DE FRIBOURG

Grand Conseil. — Mardi, le Grand Conseil a discuté la motion de M. Biemann sur la nomination des syndics par le peuple. Le motionnaire, qui demandait d'abord l'urgence sans renvoi au Conseil d'Etat, avait modifié ses conclusions en proposant le renvoi à une commission chargée de rapporter dans la présente session. M. Bossy, conseiller d'Etat, proposait la prise en considération de la motion et son renvoi au Conseil d'Etat. A la votation à l'appel nominal, 60 voix (dont 21 syndics, 7 conseillers d'Etat, 5 présidents et un certain nombre de juges de paix) se sont prononcées pour le renvoi au Conseil d'Etat, 14 pour la proposition de M. Biemann, 2 abstentions.

Revision de la Constitution fédérale. — On écrit de Morat au *Confédéré* :

« Le Grutli prend l'initiative d'une demande de revision de la Constitution fédérale, art. 5, dans le sens de l'extension des droits du peuple et en particulier de la nomination des syndics par les communes. On assure que le Comité cantonal radical et toutes les Sociétés et Cercles indépendants vont faire une demande dans le même sens. »

Marchés de Fribourg. — Le conseil communal de la ville de Fribourg fait connaître que, ensuite de la pétition qui lui a été adressée et du vœu exprimé par le conseil général, il a décidé l'ouverture d'un marché hebdomadaire pour le quartier des Places. Ce marché sera tenu le mercredi de chaque semaine, aux heures habituelles, sur l'emplacement compris entre la chaussée de la rue de l'Hôpital et les maisons situées dans l'alignement du Strambino. Il ne devra empiéter ni sur le trottoir ni sur la voie publique et sera soumis aux mêmes règles que le marché de la Grand'rue.

Les agriculteurs sont rendus attentifs à cette innovation qui leur permettra d'écouler leurs produits au quartier des Places, en se mettant mieux à la portée des habitants du haut de la ville.

Accident. — Samedi, un douloureux accident a eu lieu à Morat. Un jeune garçon de 6 ans est tombé sous le char d'un campagnard; il a été si grièvement blessé qu'il est mort le lendemain.

s'égrenait pour ainsi dire, tombait par petites plaques qui laissaient apercevoir la couleur de la peau... L'extrémité du nez apparut ainsi, émergeant en pointe sur le fond toujours noir... Puis le blanc de la peau s'étendit aux ailes que la colère faisait frissonner... puis gagna le sommet... entre les deux yeux...

— Glou-Glou s'esclaffait, riant à ventre débouffonné. Et entre ses éclats de rire, avec peine, en reprenant sa respiration, il disait :

— Eh! nous voilà, ce me semble, en pays de connaissance. — Voilà un nez qui ne m'est pas inconnu... je crois bien avoir eu déjà le plaisir de le rencontrer quelque part...

— Rendez-moi mon chapeau. — A une condition... c'est que vous me direz où j'ai rencontré votre nez.

— Une fois, rendez-moi mon chapeau. — Excusez, charbonnier... je sais ce que politesse veut dire... je connais votre nez... je tiens à renouer avec lui!

Pinson, à bout de patience, s'élança sur Glou-Glou. Une lutte s'engagea entre eux. Bien que le joueur d'orgue n'eût qu'un bras, il était adroit et robuste, presque aussi adroit et aussi robuste que l'agent. Engagé pour le chapeau, le combat s'envenimait. Il y avait entre eux la rancune de deux hommes qui se devaient, braves gens tous les deux, mais essayant de se nuire réciproquement dans leurs projets et faisant assaut de ruse...

Ils perdirent pied et roulèrent dans un fossé boteux. La lutte menaçait de s'y éterniser, quand tout à coup ils entendirent derrière eux les sabots de deux chevaux trotant en cadence.

GRUYÈRE

Fête cantonale de gymnastique à Bulle. — Le conseil communal de la ville de Bulle vient d'allouer un subside de 200 fr. à cette fête.

CHRONIQUE AGRICOLE

Poule phénomène. — Un abonné bullois au *Messenger* donne les détails suivants qui sont probablement uniques dans les fastes avicoles :

« Jeudi dernier, j'ai acheté sur le marché une poule. La vendeuse me dit en me la remettant : « Elle est trop grasse pour faire des œufs. » Et, en effet, la bête était très lourde. L'ayant tuée, en l'ouvrant, je vis non sans stupéfaction qu'elle contenait 6 gros œufs sans coque, 2 œufs tout ronds de la grosseur d'yeux de bœuf, puis enfin 7 jaunes d'œuf de grosseur ordinaire, accompagné d'un chapelet d'autres jaunes plus petits. Le tout pesait plus d'un kilo. Si ce n'était l'embaras de l'emballage, je vous aurais volontiers expédié le tout pour le présenter à la société. Il se serait certainement trouvé un amateur spécialiste qui nous aurait expliqué, par la voie du journal, la formation probable et la cause de ce phénomène. »

VARIÉTÉS

LA SOMNAMBULE

par AUGUSTE GROFFROY.

37

— Mais vous d'abord — interrogea-t-il — où avez-vous perdu un bracelet pareil...?

— Ça pourrait bien ne pas être le vôtre...

— Celui-ci est brisé.

— Oh! pour sûr, c'est le mien; seulement je ne m'explique pas plus comment il se retrouve entre vos mains, que je ne me souviens de l'endroit où je l'ai perdu... — J'ai beau fouiller dans mes souvenirs! — En juillet de l'année dernière, je l'avais encore au bras, un soir, et le lendemain, dans la journée, je m'aperçus qu'il s'était décroché.

— Peut-être dans les allées du Prix-Fixe, ou sur un comptoir en maniant des marchandises...?

— J'ai demandé aux balayeurs, ils n'ont rien trouvé.

— Celui-ci a été trouvé rue de Vaugirard... dans des terrains vagues...

« Au même temps, l'inspecteur fixait son œil pénétrant sur les traits d'Anais Dubreuil pour y surprendre le moindre tressaillement.

— Rue de Vaugirard? — fit-elle avec découragement — alors c'est une ressemblance, mais le bracelet ne m'appartient pas.

— Vous n'êtes point allée rue de Vaugirard à l'époque où vous l'avez perdu?

— Je ne me souviens de rien... — C'est peu probable!

— Voilà qui est étrange!

Quelqu'un de ma connaissance allait quelquefois à cette époque rue de Vaugirard chez un ami... — Mais ceci n'a aucun rapport avec la perte de mon bracelet dans cette rue; mon bracelet n'ayant jamais quitté mon bras pour le bras ou pour la poche de qui que ce fut depuis le jour où je l'avais acheté... — Pour une excellente raison, c'est que je suis un peu supersti-

Et avant qu'ils n'eussent le temps de se dresser et de mettre un peu d'ordre dans leurs vêtements, deux gendarmes de Creil, qui sortaient de la forêt d'Halatte, où ils avaient fait une tournée de surveillance, étaient auprès d'eux et les regardaient d'un œil sévère.

— Ben! murmura Glou-Glou... voici une complication. — Vous êtes ivres et vous coucherez au poste, dit un des gendarmes... ça vous permettra de vous expliquer autre part que dans les fossés des grandes routes.

— Nous ne sommes pas pochards, dit Jan-Jot, n'est-ce pas, charbonnier?

— Pas du tout, à la fache du ciel, je le jure. Pinson s'était relevé, coiffé de son chapeau. De la boue du fossé, ayant rencontré son nez, y avait réparé le dégât commis par la pluie.

Il était un peu plus sale qu'auparavant, mais toujours méconnaissable.

— Si c'est l'agent de police de l'autre jour, pensa Jan-Jot, il ne se laissera pas conduire au poste...

A sa grande surprise, le charbonnier gardait l'air honteux du renard pris au piège.

— Allons, suivez-nous, dit le gendarme.

— Eh bien, ce sera pour rire aussi que vous coucherez au poste... Pas de réplique et dépêchons-nous.

Il n'y avait pas de réplique à faire, en effet. Il fallait, pour Pinson, dire son nom, montrer sa carte et il était libre.

Mais il tenait à garder l'incognito vis-à-vis de Glou-Glou.

— Ma foi, tant pis, se dit-il... C'est un moyen de me débarrasser de lui et de lui enlever ses soupçons... Je coucherai sous les verrous... et demain, s'il n'est pas convaincu que je

tieuse et que je le regardait comme un talisman que je ne devais jamais abandonner... — Voyez! quelquefois on rit de ces pressentiments; eh bien! j'ai été tout à fait triste, sans cause réelle, depuis cette perte de mon po te-bonheur... — Je n'ai eu de bons moments que ceux que j'ai passés auprès de vous... et c'est entre vos mains que je le retrouve ou mieux que je croyait le retrouver!

Et la pauvre Anais laissa couler les grosses larmes d'une petite fille qui a perdu ou cassé sa poupée.

Vergenne réfléchissait, car les difficultés ne faisaient que grandir; de quel côté devait-il porter son attention, sur quel point interroger à propos d'un misérable petit bijou sans éveiller les soupçons?

Le bracelet trouvé par Mlle Dulac dans le jardin de Mme Haller avait évidemment appartenu à la jeune femme; il y avait été perdu à l'époque de l'assassinat de Fronville et cette perte se rattachait au drame. Oui, mais comment se fait-il qu'Anais l'eût perdu rue de Vaugirard sans y être jamais venue, sans l'avoir jamais remis aux mains de quelqu'un?

Car il n'y avait pas à en douter, ses réponses étaient faites sur un ton de sincérité absolue; elle ne connaissait rien de la rue de Vaugirard et du rôle que Lévesque avait pu jouer dans la mort de son ami. Et cependant...

— Peut-être — reprit l'inspecteur d'une voix indifférente — avez-vous confié votre bracelet, pour une réparation à y faire, à la personne qui venait rue de Vaugirard... — Vous ne vous en souvenez plus!...

— Par exemple! je ne suis pas d'âge à perdre la mémoire... — Du reste, ce jour où j'ai égaré mon talisman a été un jour de mystères... Je m'étais couchée bien portante et je me suis levée toute courbaturée... Je n'étais revenue que du Prix-Fixe chez moi, par un temps orageux, il est vrai, mais sans pluie, et j'ai retrouvé, en m'habillant, mes vêtements trempés d'eau... — Je n'y ai jamais rien compris!

Vergenne en savait assez et conclut avec un air de bonne foi absolue :

— Ce porte-bonheur n'est point à vous... Rien n'explique qu'il se serait retrouvé brisé dans les terrains vagues de la rue de Vaugirard... — Je le remettrai au commissaire du quartier.

Peu à peu on parla d'autres choses, en oubliant le bracelet, ou en feignant de n'y plus penser, car de fait il restait dans le cerveau des trois personnages.

Anais revenait par le souvenir à cette perte de bijou qu'elle considérait, dans sa superstition, comme un grand malheur.

Germaine se demandait si tout n'était point perdu; si l'inspecteur pourrait se retrouver dans ces apparentes contradictions, au milieu de pareilles impossibilités.

Vergenne cherchait parmi vingt systèmes différents, et à chacun de ceux construits par son imagination il adaptait les péripéties complètes du drame de la rue de Vaugirard pour juger si tout concordait; absolument comme un serrurier essaie tout son trousseau à une serrure dont la clef a été perdue.

Sans doute qu'il trouva enfin quelque chose, car il fut d'une gaité folle pendant tout le dîner du soir, amusa beaucoup les deux jeunes femmes avec des tours d'escamotage, puis leur proposa de les magnétiser, de leur dire la bonne aventure.

— Oh! je sais un peu ce que c'est que le magnétisme — dit en riant Anais. — Je connais quelqu'un... un de ces messieurs du Prix-Fixe qui magnétise parfois... — Il disait même que je suis très bon sujet!...

— Tiens! — s'exclama l'inspecteur. — Mlle Anais somnambule!... extra lucide!... un talent de plus!... — Tous mes compliments, mademoiselle!

suis un véritable charbonnier, c'est qu'il aura le soupçon durement enraciné dans la cervelle.

Il s'attela à sa voiture, et tous quatre reprirent la route de Creil.

Pinson ne se faisait pas faute de maugréer contre Glou-Glou.

— Comment la trouvez-vous, la plaigeanterie, mugichien? Glou-Glou était désorienté.

A la gendarmerie, le charbonnier déclara s'appeler Fleuron. Il donna tous les renseignements qu'on voulut. On le fouilla. Il ne fut trouvé sur lui rien de suspect.

Le lendemain, on les remit en liberté.

Dans l'intervalle, Pinson avait réussi à dire deux mots au brigadier, lui avait fait passer sa carte à l'insu de Glou-Glou, mais en insistant pour partager le sort du joueur d'orgue.

On leur déclara une contravention pour rixe et ivresse manifeste.

Et le matin on les relâcha.

Glou-Glou, navré, se répétait :

— C'était un vrai charbonnier... Il était charbonnier pour de vrai!...

Et sur le point de se séparer :

— Allons, sans rancune... camarade... je paye une bouteille...

— Ah! non, ah! non, merci, j'en chors, dit l'autre.

Et il reprit son train de la veille, sonnait sa cloche bruyante et criant :

— Charbon! charbon!!

Le joueur d'orgue reprit la direction du *Rendez-vous des Chasseurs*.

(A suivre.)

Une pauvre longtemps, long plus... — Je ramement ce moment rare...

— Ah! Ah! de m'endormir me faire retrouver

— Farceur! — Ma foi! C

puisque les som digieuses les ch avez lu dernière magistrat avait échappé.

— Je n'y cro

— Cependant

étiez un excell

profiterai quand

nous avons trop

casserait la tête

Et l'on reprit

Vergenne éta

n'eût point ote

L'inspecteur

en compagnie de

environs du Prix

Il alla, penda

ron, suivre les

Richer, Voisin;

jusqu'à Nancy p

heim et Beauvai

Tous ces nom

leurs sciences de

Par une petit

Vaugirard le len

préférait cet end

toute sécurité.

Dès que la t

passé au salon,

plus rien à ces l

que Félix dans s

maîne ne put s'

de le stimuler sa

— J'ai de mar

elle en secouant

à mon pauvre ar

forces... — Pour

nous n'ayons bie

Ça me semble int

Vergenne... — S

vous allez m'app

L'inspecteur l

regard où il y av

la compassion. N

depuis plusieurs

à la solution de

donc plus de con

par lui sur le lit

il avait grandi, il

salarié?

Oui, mais il e

police, un pauvre

gens là... c'est to

Germaine com

tume de ses réflé

la serra :

— Oh! ne m'

souffrir tant! —

ami, à nous deux

tout serait perdu

r, joindre pour m

estime, je vous ad

L'inspecteur s'

ment la main qu

et dit gravement,

femme seule pou

Vente c

Le lundi 26

10 heures avant m

poseront en vente e

de favorables cond

fleuries en foin et r

de première qualit

contenance d'envir

Rendez-vous des

Maison de Ville de

A l

Une jolie maiso

pouvant servir de n

S'adresser au bur

A l

Un petit appar

S'adresser au bur

comme un talisman que... — Voyez! quelques-uns; eh bien! j'ai été depuis cette perte de... ai eu de bons moments... rès de vous... et c'est... ou mieux que je

uler les grosses larmes... ou cassé sa poupée... s difficultés ne faisaient... it-il porter son atten-... à propos d'un miséra-... soupçons?

Dulac dans le jardin... ment appartenu à la... perdu à l'époque de... te perte se rattachait... se fait-il qu'Anaïs l'eût... y être jamais venue... rains de quelqu'un?

douter, ses réponses... célérité absolue; elle ne... ugirard et du rôle que... a mort de son ami. Et

ecteur d'une voix indif-... tre bracelet, pour une... nne qui venait rue de... a souvenez plus!...

as d'âge à perdre la... où j'ai égaré mon talis-... Je m'étais couchée... e toute courbaturée...

Fixe chez moi, par un... is sans pluie, et j'ai... vêtements trempés... compris!

conclut avec un air de

int à vous... Rien n'ex-... risé dans les terrains... — Je le remettrai

choses, en oubliant le... us penser, car de fait... is personnages.

à cette perte de bijou... perstition, comme un

nt n'était point perdu;... uver dans ces appa-... de pareilles impossi-

vingt systèmes diffé-... truits par son imagi-... complètes du drame... er si tout concordait;... essaie tout son trous-... a été perdue.

quelque chose, car il... ut le dîner du soir,... es femmes avec des... roposa de les magné-... ture.

c'est que le magné-... e connais quelqu'un... e qui magnétise par... puis très bon sujet!... ecteur. — Mlle Anaïs... un talent de plus!... moiselle!

qu'il aura le soupçon

atre reprirent la route

maigréer contre Glou-

aigeanterie, mugichien?

déclara s'appeler Fleu-

s qu'on voulait. On le

e suspect.

cté.

était charbonnier pour

de... je paye une bou-

hors, dit l'autre.

ille, sonnait sa cloche

tion du Rendez-vous des

(A suivre.)

Une pauvre somnambule sans doute, car depuis longtemps, longtemps mon magnétiseur ne m'endort plus... — Je radotais peut être... — Tenez, c'est justement ce monsieur qui allait souvent rue de Vaugirard...

— Ah! Ah!... — Moi, à votre place, je le prierais de m'endormir encore quand ça ne serait que pour me faire retrouver mon bracelet...

— Farceur!
— Ma foi! Ce n'est déjà pas si sot, ce que je dis là; puisque les somnambules voient à des distances prodigieuses les choses les mieux cachées... — Vous avez lu dernièrement encore dans les journaux qu'un magistrat avait trouvé de cette façon le malfaiteur échappé.

— Je n'y crois guère!
— Cependant... les faits sont là... — Enfin, vous étiez un excellent sujet pour le magnétiseur... J'en profiterai quand je serai plus habile... — Aujourd'hui nous avons trop bu de cidre; le magnétisme nous casserait la tête!

Et l'on reprit le chemin de Paris.
Vergenne était content de sa journée, quoiqu'il n'eût point obtenu de résultats décisifs.

XVII

L'inspecteur fut quelques jours sans se retrouver en compagnie de Mlle Dulac, soit à leur logement des environs du Prix-Fixe, soit rue de Vaugirard.

Il alla, pendant cet intervalle d'une semaine environ, suivre les cours des docteurs Luys, Charcot, Richer, Voisin; et non content de cela, il poussa jusqu'à Nancy pour y consulter les professeurs Bernheim et Beauvais.

Tous ces noms sont ceux de médecins connus pour leurs sciences dans les choses du magnétisme.

Par une petite lettre, il s'invita à dîner rue de Vaugirard le lendemain de son retour de Nancy; il préférait cet endroit pour y entretenir Mlle Dulac en toute sécurité.

Dès que la table fut desservie et qu'ils eurent passé au salon, Germaine, anxieuse, ne comprenant plus rien à ces longs délais, souffrant autant à Paris que Félix dans sa cellule de la prison africaine, Germaine ne put s'empêcher d'interroger l'inspecteur, de le stimuler sans paraître le faire.

— J'ai de mauvaises nouvelles de là-bas — gémit-elle en secouant la tête — la mort de sa mère a enlevé à mon pauvre ami la moitié de son courage, de ses forces... — Pourvu que, comme avec Mme Haller, nous n'ayons bientôt plus qu'un cadavre à venger! — Ça me semble interminable, notre recherche, monsieur Vergenne... — Sont-ce de mauvaises nouvelles que vous allez m'apprendre?

L'inspecteur leva sur Mlle Dulac un triste regard, regard où il y avait tout à la fois des reproches et de la compassion. Ne faisait-il donc rien, lui qui usait depuis plusieurs semaines sa santé et son intelligence à la solution de ce problème criminel? N'avait-elle donc plus de confiance dans ce serment du cœur fait par lui sur le lit de Mme Haller, serment par lequel il avait grandi, il était devenu autre chose qu'un agent salarié?

Oui, mais il était aussi toujours un homme de police, un pauvre diable peinant pour vivre, et ces gens là... c'est toujours douteux!

Germaine comprit le regard de Vergenne et l'amertume de ses réflexions subites, elle lui prit la main, la serra:

— Oh! ne m'en veuillez pas! s'écria-t-elle. — Je souffre tant! — Vous êtes mon seul espoir... notre ami, à nous deux, Félix... Si nous ne vous avions pas, tout serait perdu... — Il ne me resterait plus qu'à le rejoindre pour mourir! — Monsieur Vergenne, je vous estime, je vous admire, j'ai en vous confiance absolue!!!

L'inspecteur s'inclina pour remercier, serra longuement la main que Germaine laissait dans les siennes, et dit gravement, avec une nuance passionnée qu'une femme seule pouvait saisir:

— Vous pouvez avoir confiance, mademoiselle, car je vous demanderai assez cher pour le peu de peine que j'aurai pris; le salaire que je veux sera assez magnifique pour que je ne néglige rien... — Je vous demanderai, quand plus tard vous aurez oublié les jours noirs, quand vous inclinerez votre tête radieuse sur le cœur de Félix Haller délivré, de vous souvenir parfois de l'humble fonctionnaire qui aura retrouvé votre bonheur perdu!

— Vous resterez notre meilleur ami pour la vie; je vous le promets au nom de Félix... — Vos deux cœurs seront les miens. Le voulez-vous?

Mlle Dulac touchait l'inspecteur à la corde sensible et accordait à son involontaire effusion une marque de tendresse qui sauvegardait sa dignité.

Germaine ne pouvait répondre au dévouement chevaleresque, à l'amour sans espoir de Vergenne d'une façon plus indulgente et plus douce: elle lui offrait d'aimer cette moitié de lui même qu'étaient ses cœurs.

L'inspecteur avait l'âme tendre, mais il avait la volonté encore plus forte.

Une nature basse se fut laissée séduire par le rôle infernal qu'il pouvait jouer dans cette affaire; Il n'y songea pas un instant.

Et cependant il avait la partie belle l'inspecteur de la Sûreté amoureux et pauvre!

La femme qu'il adorait dans le secret de son âme et une fortune qui l'eût égalé à elle, les ressources de son génie lui avaient offert une exceptionnelle occasion de les posséder peut-être l'une et l'autre.

Il n'avait pour cela qu'à détruire ce qu'il avait fait, à déclarer qu'il ne trouvait rien, tout en semblant s'épuiser en efforts apparents, à prévenir anonymement Lèvesque qui se tiendrait sur ses gardes, et enfin à voler le trésor caché par l'assassin dans un buste de la bibliothèque au Cercle des Avocats.

Car il le connaissait maintenant, ce trésor, il s'était expliqué, après de longues et sournoises séances au milieu des manuels de jurisprudence, pourquoi l'œil de Lèvesque se dirigeait toujours du même côté quand il entrait dans la bibliothèque.

Ça avait été difficile, mais il était parvenu à savoir. Il avait d'abord feuilleté des quantités d'in-folios, croyant trouver là ce qu'il cherchait, puis il avait glissé sa main dans le creux du buste.

Quelle joie orgueilleuse pour le chercheur au moment de cette découverte! Comme Vergenne s'était senti payé en une seconde de toutes ses peines par le frisson de triomphe qui avait parcouru son être!

S'il ne s'était point servi de cette découverte merveilleuse, s'il n'en avait même point parlé à Mlle Dulac, c'est qu'il en avait compris du premier coup l'inutilité.

Lèvesque avait raisonné juste. Comment prouver d'où venait cet argent et qui l'avait déposé là? L'avocat assassin aurait eu une défense facile, et bien plus, il devenait à jamais impossible de le mêler à cette affaire.

Il fallait que la petite fortune de Fronville restât pour le moment où elle se trouvait; quitte à l'employer plus tard comme preuve supplémentaire.

Mais si l'inspecteur n'avait point jugé à propos de se servir du trésor dans le sens de sa recherche judiciaire, il pouvait l'utiliser pour lui-même.

Qu'arrivait-il?

Abandonné dans sa prison, Haller y mourait après plus ou moins de temps et Germaine, attachée peu à peu par la reconnaissance, par l'habitude à Vergenne et à ses sœurs, se laissait consoler en épousant l'inspecteur devenu riche, avec une explication habile, du trésor volé.

Trésor que Lèvesque, le seul qui en connut comme lui l'existence, se serait bien gardé de réclamer.

Cette perspective pouvait griser d'autant plus un homme vulgaire qu'on y arrivait à un résultat plutôt par l'indélicatesse que par un méfait proprement dit.

L'argent de Fronville n'appartenait à personne et l'Etat en devait profiter.

J'ai dit que toutes ces pensées viles ne s'étaient même point présentées à l'esprit cependant inventif de l'inspecteur.

Quand Mlle Dulac lui eut parlé de ses sœurs en les lui demandant comme les siennes, Vergenne sentit son cœur s'amollir de reconnaissance.

Il essuya les larmes qui lui étaient montées aux yeux et murmura:

— Elles sont à vous, mademoiselle... — Leur frère ne sera point jaloux, car elles ne vous aimeront jamais autant qu'il leur dira de vous aimer.

(A suivre.)

FAITS DIVERS

Le microbe du piano. — Un docteur allemand, le docteur Reuter, vient de lancer à Berlin l'idée d'une croisade contre les pianos.

Après avoir pratiqué des expériences sur un grand nombre de sujets, le docteur Reuter a reconnu que le piano était la cause déterminante de la névrose chez les femmes, et il ne demande rien moins que la destruction des innombrables pianos qui infestent l'Europe et tendent à la rendre inhabitable.

Ce n'est pas la première fois, d'ailleurs, que la science s'occupe de ce bizarre objet. De l'avis d'illustres médecins, le piano constitue un danger public. Il est endémique, épidémique et contagieux.

On cite des localités perdues dans les montagnes dont les habitants, il y a vingt ans, ne connaissaient pas même de vue le terrible instrument. Un beau jour survint un piano, apporté là par quelque imbécile, probablement inconscient. Un mois après, un second piano faisait son apparition; à la fin de l'année on en pouvait compter cinquante, dont plusieurs à queue, ce qui est l'espèce la plus dangereuse.

Le microbe du piano est blanc et rectangulaire, il est surmonté d'un appendice noir, ayant la forme d'un parallélogramme. Il suffit de l'effleurer de la main pour qu'il produise immédiatement un son criard et énervant. Les spécialistes lui donnent le nom de *touche*.

L'appendice noirâtre s'appelle dièze, et c'est peut-être l'élément le plus pernicieux du microbe. On trouve jusqu'à soixante microbes sur un seul piano.

Ces détails suffiront à faire comprendre les redoutables propriétés de cet instrument.

Si l'on réfléchit, en outre, que, sans le piano, les pianistes n'existeraient probablement pas, on comprendra que peu d'épidémies ont menacé l'humanité d'un pareil danger.

Un médecin-major prescrit un bain de barège à un pauvre soldat de province et le fait conduire dans un établissement *ad hoc* par un sergent.

Une heure passe, le sergent, étonné de ne pas entendre de bruit, pénètre dans le cabinet où se trouve le malade, debout devant sa baignoire. Le niveau de l'eau a sensiblement baissé.

— Ma foi, sergent, dit le pauvre soldat, fidez-moi dedans si vous voulez, mais je ne peux pas en boire davantage.

A la table d'hôte, on passe un poulet qui vient d'être découpé; et un monsieur en fait tomber les deux ailes dans son assiette.

— Tiens! dit une dame placée près de lui, je ne savais pas que *goulu* prenait deux !!!

Etoffe dentelle soie de 2 fr. 45 à 52 fr. 50
(Chantilly, guipure, etc.) — expédie par mètre et pièces entières G. Henneberg, dépôt de fabrique de soie, à Zurich. Echantillons franco sur demande. [241]

Vente de fleuries.

Le **lundi 26 mai courant**, dès les 10 heures avant midi, les frères Terrier exposeront en vente en mises publiques, et sous de favorables conditions de paiement, les fleuries en foin et regain de 25 poses de terre de première qualité, divisées en lots de la contenance d'environ une pose.

Rendez-vous des miseurs à l'auberge de la Maison de Ville de Vuadens. [346]

A LOUER

Une jolie **maison** dans la Basse-Gruyère, pouvant servir de magasin ou d'atelier. S'adresser au bureau du journal. [313]

A louer:

Un petit **appartement** en ville. S'adresser au bureau du journal. [218]

Remède souverain contre le gonfle!

Le **météorifuge Ménard** guérit sûrement en quelques instants les cas de météorisation les plus avancés et les plus graves. Propriétaires de bestiaux prudents, procurez-vous à l'avance ce précieux liquide! Dépôt général pour la Suisse chez **Ch. Morel**, papetier, à Bulle. En vente dans presque toutes les communes et à **Bulle** chez MM. **Ch. Blanc**, négociant, et **J. Morel-Badoux**, marchand de farines. [345]

Joseph MOURA, à Bulle.

Grand choix de conserves alimentaires. Thon au vin blanc. Alcool de Menthe américaine. Vermout bittré. — Vermout au quina. Bitter ordinaire et ferrugineux. Huile d'olives surfine. Feux de Bengale. — Cierges. Bons vins depuis 50 c. le litre. [231]

On trouvera toujours à la boulangerie **MESSERLI**, vis-à-vis de l'église de Bulle, des **farines** de toutes les qualités, ainsi que **maïs, riz d'Italie, son et remoulage**. [292]

A LOUER

Pour le 1^{er} juin, près le Tirage, à Bulle, deux petits **logements** bien exposés au soleil. — S'adresser au bureau du journal. [344]

CHAPEAUX de PAILLE

pour messieurs et enfants. (Spécialité tresses Fribourg.) Se recommander [322]

Heimo-Peyraud

A louer:

Dans une bonne position de la ville de Bulle, un **grand local** au rez-de-chaussée, pouvant servir à n'importe quelle industrie, magasin ou atelier. Entrée à volonté. S'adresser à Jos. BAUDÈRE, ébéniste. [331]

Une jeune personne,

sachant faire la cuisine, cherche à se placer. Entrée de suite. Pour renseignements, s'adresser au bureau du journal. [347]

Mises publiques.

Les biens de feu M. Isidore GLASSON, à Bulle, exposeront en vente, devant la ferme de la Léchère, rière Bulle, le **lundi 19 mai courant et les jours suivants**, dès les 9 heures du matin, le mobilier de la succession, comprenant :

- 1° Les meubles, meubles meublants, tels que lits, tables, chaises, bancs, pendules, tableaux, horloges, un mobilier de salon complet, vaisselle et batterie de cuisine;
- 2° Un train de campagne, soit : 1 voiture sur ressorts, 6 chars, traîneaux, chenaquets, un petit char à bras, caisse à gravier, brouettes, harnais, faux, fourches, râtaux, pelles et autres objets d'agriculture, trop longs à détailler;
- 3° Les fourrages en grange, soit environ 20,000 pieds de foin et regain, divisés en plusieurs lots, ainsi qu'une certaine quantité de litière;
- 4° Les fleurs du domaine de la Léchère, par parcelles;
- 5° Tous les outils d'un atelier : tour, machine à percer le fer, enclumes, bicornes, étaux, etc., de quoi suffire à l'usage d'un menuisier et d'un charron;
- 5° Une certaine quantité de bois. [315]

Mises publiques.

Le **mercredi 21 mai prochain**, dès 9 heures du matin, à la tannerie Brulhardt, à Riaz, le juge liquidateur des biens et marchandises d'Alexandrine Brulhardt fera vendre en mises publiques tous les cuirs qui s'y trouvent, ainsi que tous les objets mobiliers lui appartenant, tels que lits, commodes, canapés, chaises, armoires, batterie de cuisine, linge, vaisselle, ustensiles et instruments divers, le tout taxé à bas prix.

Le **lendemain, jeudi 22 mai courant**, le juge liquidateur des biens d'Alexandrine Brulhardt, à Riaz, fera vendre aux enchères publiques, dès 9 heures du matin, au magasin qu'elle possédait vis-à-vis du Saint-Michel, à Bulle, toutes les marchandises en magasin, telles que cuirs, empeignes et peaux diverses, tiges de bottes, fil, clous, etc., etc., le tout taxé à bas prix.

Bulle, le 9 mai 1890.
Le greffier : L. ROBADEY. [336]

Mises publiques.

Ensuite de commission rogatoire, le président du tribunal de la Gruyère fera vendre en mises publiques, **vendredi 23 mai prochain**, dès 2 heures de l'après-midi, tous les biens mobiliers appartenant à François Gremion, à Epagny, soit banques de magasin, vitrages, bascules, meubles meublants, etc., taxés à bas prix.

Immédiatement après, il sera procédé à la vente des immeubles désignés ci-après. Cette vente aura lieu à l'auberge des Addour.

- 114, 2, 7. Epagny, N° 163, habitation, magasin, boulangerie et place d'un are et trente centiares (14 perches 50 pieds).
- 115, 18, 61. Epagny, jardin de soixante-onze centiares (7 perches 90 pieds).
- 1176, 2, 8. Epagny, pré d'un are cinquante centiares (16 perches 80 pieds).
- 319, 2, 9. Epagny, N° 164, habitation grange, écurie de quatre ares vingt-trois mètres (47 perches).
- Passage à char art. 797, 796. Passage pour les art. 358, 359.
- 320, 2, 10. Epagny, jardin de deux ares cinquante-cinq centiares (28 perches 30 pieds).
- 322, 2, 65. Epagny, pré de six ares vingt-cinq centiares (69 perches).
- 325, 2, 13. Epagny, pré de cinquante mètres (5 perches 60 pieds) servant de passage à char en faveur des art. 796 et 797.
- 329, 22, 27. Praz de Bouleyres, pré d'un hectare trente-huit ares quarante-deux centiares (1638 perches).
- Passage en faveur de l'art. 1239.
- 208, 19, 31. Les Trécardez, pré de cinquante-deux ares deux centiares (578 perches).
- Bulle, le 9 mai 1890.

Le greffier : L. ROBADEY. [337]

Vente de mobilier.

Jeu 22 mai prochain, dès 9 heures du matin, M. Jean Corpataux, à Pont-en-Ogoz, curateur de M. Pierre Perrond, à Avry-devant-Pont, exposera à vendre par voie d'enchères publiques et au comptant, au bout de la promenade à Bulle, une quantité de meubles salon et ordinaires, tels que : canapés velours, tables rondes, crédences, chaises rembourrées, fauteuils divers, services en argent, glaces, lavabos, vaisselle de table, literie et nombre d'objets trop longs à détailler.

Vuippens, 10 mai 1890.
Au nom de l'exposant :
M. MOULLET, greffier. [340]

Froments rouges et blancs

de printemps.
Belles **AVOINES** de semence.
Sous la **CROIX-BLANCHE**, à Bulle.
PRIX RÉDUITS [161]

Liquidation de chaussures

Ernest GLASSON [314]

Pour anémiques
de haute importance

pour personnes affaiblies et délicates, tout particulièrement pour dames de constitution faible le meilleur moyen de fortifier et rétablir rapidement sa santé est la cure du Véritable

Cognac Golliez ferrugineux

Les nombreux témoignages de professeurs, médecins, pharmaciens, de même que 16 ans de succès en attestent l'efficacité incontestable contre les *pâtes colorées, l'anémie, la faiblesse des nerfs, les mauvaises digestions, la faiblesse générale ou locale, le manque d'appétit, les maux de cœur, la migraine* etc.

Il est surtout précieux pour les tempéraments faibles et malades chez lesquels il fortifie l'organisme et lui donne une nouvelle vigueur.

Beaucoup plus digeste que toutes les préparations analogues, sans attaquer les dents.

En raison de ses excellentes qualités le Cognac Golliez a été récompensé par 7 Diplômes d'honneur et 12 médailles. Seul primé en 1889 à Paris, Cologne et Gand.

Pour éviter les contrefaçons faites dans les pharmacies le véritable Cognac Golliez de Fred. Golliez à Morat avec la marque des Deux palmiers. En Flacons de 2,50 et 5 fr.

En vente dans toutes les pharmacies et bonnes drogueries. (H18X) [88]

GIPPA & FOLGHERA
ENTREPRENEURS, A BULLE
Dépôt de ciment, chaux et gypse,
Tuyaux en grès d'Araru.

Marchandise de première qualité à des prix très avantageux. [259]

LIQUIDATION DE CHAUSSURES

de toutes saisons, — d'hommes, femmes et enfants.

Dans l'intention d'agrandir mon commerce en étoffes déjà très conséquent, et pour gagner de la place, je me propose de liquider complètement toutes mes chaussures aux prix de fabrique et en dessous, suivant les articles.

Au magasin du PRINTEMPS, à Bulle. [714]

PLUS DE MAUX DE DENTS!
PAR L'EMPLOI DE
L'Elizir, Poudre et Pâte Dentifrices
DES
RR.PP.BÉNÉDICTINS
de l'Abbaye de Soulac (Gironde)
D^m MAGUELONNE, Prieur
2 Médailles d'Or : Bruxelles 1850, Londres 1861
Les plus hautes Récompenses
INVENTÉ EN L'AN 1373 PAR LE PRIEUR PIERRE BOUSSAUD.

« L'usage journalier de l'Elizir dentifrice des RR. PP. Bénédictins, à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents qu'il blanchit et consolide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives. »

« C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et utile préparation, le meilleur curatif et le seul préservatif des Affections dentaires. »

Elizir, 2', 4', 8', 12', 20'; Poudre, 1', 2', 3'; Pâte, 1', 2', 2'.
Maison fondée en 1307 **SEGUIN** Bordeaux
Se trouvent dans toutes les bonnes Parfumeries, Pharmacies et Drogueries.

Société des carabiniers de Bulle.

L'assemblée convoquée le 4 mai dernier n'ayant pu avoir lieu est renvoyée au **dimanche 18 mai**, à 10 1/2 heures, au Tirage.

Tir militaire le même jour, à 1 1/2 h. et cible à carton.

Les militaires doivent présenter leur carnet de tir avec le livret de service. [341]

Avis important.

A l'occasion de l'anniversaire de l'ancienne bénédiction d'Avry-devant-Pont, le soussigné se fait un plaisir d'annoncer au public en général et à ses amis en particulier que cet anniversaire sera fêté dans toute la paroisse les dimanche, lundi et mardi 18, 19 et 20 mai courant. Il y aura à l'auberge du Bry **bonne musique**; réception cordiale.

Amédée Bertchy, aubergiste au Bry. [342]

A VENDRE

Une **voiture** non ferrée, avec capote, à un prix très modéré. — S'adresser à Emile MENOUD, charron, à Sales. [326]

Une demoiselle de bonne famille désire louer en ville une **chambre** meublée, si possible avec pension. S'adresser au bureau du journal. [327]

Assurance contre la grêle.

Pour un prix minime, on assure sa récolte auprès de la **Société Suisse**. [303]
S'adresser au plus tôt au notaire GILLET, à Bulle, chargé de l'agence pour la Gruyère.

CROIX-BLANCHE A BULLE

nouvellement reconstruite.
Café-brasserie à plain pied du côté des Places.
On y trouvera à toute heure restauration et diners. Excellente consommation. [311]
Se recommande **Python**, aubergiste.

SCHOCOLAT
Suchard
SUPÉRIORITÉ INCONTESTÉE
PRIX MODÉRÉ. SE TROUVE PARTOUT.

A VENDRE

Un grand **potager** à 4 trous, tout neuf. S'adr. à Simon GALLIARD, à Epagny. [339]

Graine & farine de lin.

Beaux gros sons français. Dits supérieurs et ordinaires. Semoules de maïs, Italie et Hongrie. Tourteaux de lin et sésame moulus. Boure d'épeautre. Prix avantageux. Sous la Croix-Blanche, à Bulle. [820]

LACTINA SUISSE

(LAIT ARTIFICIEL)
PRÉPARÉ PAR A. PANCHAUD, A VEVEY (SUISSE)
Le meilleur aliment et le plus économique pour l'élevage des **veau, porcelet**, etc.
Un litre de ce lait artificiel équivaut à un litre de lait naturel et ne coûte que 3 1/4 cent. 12 médailles or, vermeil, argent et bronze. 15 diplômes obtenus dans les concours régionaux et aussi de la Société des agriculteurs de France et de l'Académie nationale. Nombreux certificats de notre contrée. Agence générale pour la Gruyère : **Auguste BARRAS**, à Bulle. [420]

Pommade Phénix

Attention!!! Toute personne doit faire un essai de notre pommade Phénix garantie pour faire croître et pousser les cheveux de dames et messieurs, ainsi que la barbe, supprimer les pellicules, arrêter la chute des cheveux, les empêcher de blanchir, prévenir la calvitie.

Envoi contre espèces ou en remboursement. Prix par boîte Fr. 1.50 et 3.—
— on cherche des dépositaires — Seul représentant pour la Suisse: **Ed. Wirz**, 66, Rue des Jardins Bâle. [857] (H16250)

Au public.

Le soussigné, porteur d'un diplôme fédéral de vétérinaire et autorisé par les gouvernements de Fribourg et de Vaud à pratiquer son art dans ces deux cantons, avise le public qu'il vient de s'établir à **Romont**, maison Comte, pharmacien, et qu'il exercera sa profession avec l'association de son père, N. Mettraux, vétérinaire pratiquant.

Philémon Mettraux, vétérinaire. [321] (323F)

On demande à entrer en relations avec un **fournisseur de beurre** pouvant fournir par semaine une certaine quantité première qualité (si possible centrifuge). S'adresser à **M^e Ph. Baum**, rue du Parc 54, Chauv-de-Fonds. (H100Ch) [338]

Maison à vendre.

On offre à vendre, à Bulle, une jolie maison bien construite et bien exposée, avec cour et grand jardin. [171]
S'adresser au notaire Jean GILLET, à Bulle.

A vendre :

Une bonne **carabine Martini** ; Les collections des journaux : Le **Journal de Fribourg** de 1882 à 1889 ; Le **Confédéré** de 1883 à 1889 ; La **Gruyère** de 1882 à 1885. S'adresser au bureau du journal.

Plus de cheveux gris

par le **Brown's Capillairine** à 2 fr. 75 le flacon. — Grand choix de **NATTES** toutes en cheveux depuis 1 fr. la pièce, chez **Aimé MARGOT**, coiffeur-parfumeur, maison de Mme Placide MOURA, à Bulle. [250]

POUDRE PROCRÉATIVE

préparée par **A. Panchaud**, pharm. à Vevey. Remède infailible pour faire retener les vaches et les juments. Une dose **1 fr. 50**. Se trouve dans toutes les pharmacies. [385]

A louer :

Pour le 8 juin, un **logement** de deux chambres réparé à neuf. [299]
S'adresser à **PAUCHARD**, horloger, Bulle.

grand dépôt de charbon de bois.

Le soussigné recommande à l'honorable public son **grand dépôt de charbon de bois**. **François Grand**, maréchal, à Bulle. [316]

DOMAINE A VENDRE

On offre à vendre un joli domaine de la contenance de 6 hectares, situé à une demi-lieue de Bulle. [207]
S'adresser à **M. GILLET**, notaire, à Bulle.

Bulle. — **Emile Lenz**, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT
Pour la Suisse: 1
Etranger: 1 an, 9
payable d'avance
Prix du numéro
On s'abonne à tout
de pos

C'était en 18
libéral-conserva
du gouverneme
occasion, au p
mes dont la plu
système d'impô
Tandis que l
la chasse et à d
de tout impôt,
suait sang et e
César. Aussi,
se leva comme
ces hommes q
équitable des c
Mais, hélas!
paysan continu
le rentier conti
à détacher ses
faire d'amères
ne tient pas sa
aurait-il, par h
sans parole?
Après dix an
Les débats du
octroyés à la C
ses mandataire
tiaux, en faisa
établissement
largesses gouver
On dit que l
des services, c'
dans les autres
fribourgeois r
pour cela, l'Et
établissements
moins de les li

FEUILLE

BELLE

— Comment v
hier et je décou
que faire?
Heureusement
tué aux frasques
vent aux bracon
qu'à des chasseu
Il se mit à rire
— Vous avez c
— Un malente
charbonnier.
— Oui, oui, je
soir... Complime
pos, on a apport
trouvez dans v
— Merci. Ne v
voyez pas redesc
un somme.
— Comme il v